

James Gray agrippe le spectateur et le fait pénétrer dans son propre univers d'une manière insidieuse. Un univers noir, moralement ambiguë et fataliste.



Sept ans après son dernier film (The Yards), James Gray revient avec « La Nuit nous appartient » (We Own the Night) son troisième film. Il nous plonge dans le New York nocturne de la fin des années 1980 unique et multiple à la fois, avec sa mixité de nationalité, ses excès et foisonnements qui les constituent et semblent le consumer de l'intérieur. Très vite, James Gray nous immerge dans l'univers des boîtes de nuits New-Yorkaises. Grâce au diaporama de photos d'époques, le générique montre les policiers new-yorkais et les conditions sordides de leur travail, les arrestations violentes, les saisies de drogues. Ce diaporama se conclue sur une photo d'une morgue.

Le titre du film « We Own The Night » brodé sur la veste d'un des policiers illustre la position décalée de James Gray. Contrairement aux polars typiques faisant la part belle aux gangsters et à la fascination qu'exerce leur mode de vie flamboyant, le réalisateur va s'attacher aux habituels casseurs d'ambiance, les policiers.

Comme indique le sous-titre « Brooklyn, New York 1988 » l'ancrage dans cette époque se retrouve également dans l'utilisation des chansons marquantes de la période: « Heart of Glass » de Blondie et « Let's Dance » de Bowie.

Deux mondes et deux conceptions de la vie en société

Ce film confronte deux univers nocturnes opposés, deux conceptions de la vie en société. D'un côté, Bobby, gérant de boîte de nuit new-yorkais baigne dans les dollars, le sexe, l'alcool et la drogue. Ces séquences illustrent la joie de vivre

de Bobby, les fêtes entre amis et moments passionnels avec son amoureuse Amanda. Mais petit à petit les événements vont mettre à mal leur histoire d'amour. Cette passion impossible est au coeur de l'ouverture du film avec cette scène charnelle et intense entre les deux amants.

De l'autre côté, Bobby est beaucoup moins intéressé par l'autre pan de sa vie représenté par sa famille de policiers : son père qui a le grade de commandant et son frère qui marche dans son sillage. Dans l'univers professionnel de Bobby personne ne sait qu'il vient d'une famille de représentants de l'ordre à l'exception d'Amanda.

Trahisons, violences et tragédie

L'apparition du trafic de drogue dans sa vie, **contre sa volonté**, et tous les événements qui s'en suivront vont l'amener à faire des choix entre trahison, violence, tragédie, amour et honneur pour assouvir une dévorante soif de vengeance. James Gray dépeint la lente descente aux enfers de Bobby se voyant au fur et à mesure dépossédé de tout ce qui donnait goût à sa vie. Il va tenter de survivre tout en essayant de sauver le peu de goût qu'il lui reste pour l'existence qu'il mène.

« La nuit nous appartient » va donc mettre en avant ce manager qui va se retrouver avec de dangereux dealers d'un côté, sa famille policière de l'autre et au milieu sa petite amie Amanda. C'est sur l'opposition des ces deux mondes et la haine réciproque qui les anime que ce film a été construit. Dès le début du film on sent presque que la fin ne pourra pas être totalement heureuse et que l'histoire fera souffrir par ce conflit entre la morale et la rébellion qui sommeille en nous.

James Gray dresse un fascinant portrait du père et des deux fils, où sacrifice, renoncement et honneur sont cruciaux. Il fait ressortir toute l'émotion et la richesse des protagonistes, voire des enjeux. Tout le long du film l'atmosphère est tendue et intense, parfois angoissante mais surtout oppressante. Le réalisateur nous donne la sensation d'être aux côtés des protagonistes pour vivre avec ce danger constant et aussi la peur de la mort. Il semble tout maîtriser tant dans les décors que les plans et les éclairages. Certains plans faits de zoom très lents posent une tension et imposent au spectateur un silence presque religieux. James Gray nous sert plusieurs séquences mémorables à l'image de la course-poursuite en voiture, sous des trombes d'eau, qui devient la plus sournoise des menaces. La mise en scène est subjective ne quittant que très peu le point de vue de Bobby. On suit sa conduite impossible de la voiture, sa vision

floue des voitures qui s'entrechoquent devant lui et son père qui se fait abattre devant lui.

Un autre exemple, lors de la descente chez les dealers coincés dans l'entrepôt. Certains arrivent à s'échapper. Mais une partie macabre de cache-cache dans les bambous environnants débute. Bobby s'appuie sur la brume et le feu, pour traquer Vadim. Il a besoin de conclure cette omerta sanglante. Ayant réussi à abattre Vadim, il valide l'accomplissement de sa vengeance lorsque celui-ci le reconnaît et dit son nom avant de mourir. Sortant de la forêt de bambous en feu arme en main, Bobby apparaît comme un justicier terrible et impitoyable.

Deux bandes rivales

Le film traite les différents thèmes de la rédemption à l'amour en passant par la trahison, le sens du devoir et de la famille sans jamais tomber dans un ton pathétique excessif. New York où tout est possible sert d'écrin à un combat sans merci entre deux bandes rivales: la loi et les hors-la-loi. D'un côté la rigidité et la morale de la police, incarnée par un excellent Robert Duvall en patriarche intransigeant avec lui-même mais surtout avec sa famille. A ses côtés, Mark Wahlberg a toujours ce jeu sobre et incisif qui parviendrait presque à tenir tête à l'exceptionnel Joaquin Phoenix capable à la fois d'être roublard, introverti et insoumis avec toujours ce petit sourire de dérision et d'ironie. Il se débat au milieu des contradictions avec l'énergie du désespoir.

« The end » : les retrouvailles toute en retenue de Bobby et son frère. Il aura fallu toutes ces souffrances et ses pertes pour que les deux frères arrivent à dépasser leur différents et arrivent pudiquement à s'avouer leur amour.

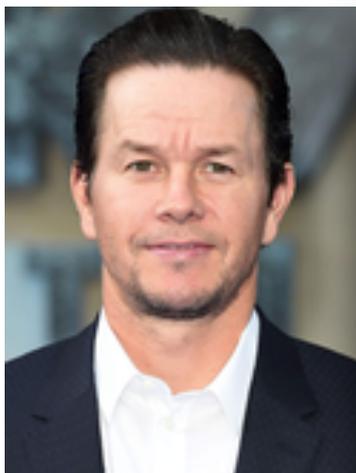
Protagonistes

James Gray, un éternel incompris

Il paraît que le propre des génies est d'être incompris. Cette maxime peut s'appliquer parfaitement à James Gray. Auteur de cinq films magistraux (Ad Asra, The City of Z, Two Lovers, La nuit nous appartient, Little Odessa), aucune de ses oeuvres ne sera jamais bien reçue au premier abord,



Joaquin Phoenix
Bobby Green



Mark Wahlberg
Joseph Grusinsky



Eva Mendes
Amanda



Robert Duvall
Burt Grusinsky

quitte à être

réévaluée parfois des années plus tard.

James Gray se définit par une incompréhension permanente entre le cinéaste, animé par une éthique intransigeante, et le reste du monde : conflit avec ses producteurs, dialogue de sourds avec les studios, échecs publics des films, descente en flèche par la critique et accueil glacial dans les festivals.

« La Nuit nous appartient » est à nouveau incendié à Cannes par la critique et hué lors de sa projection officielle. On accuse notamment James Gray de piller les classiques pour proposer un calque de nombreux autres films noirs. Malgré tout, le film sera le plus grand succès commercial du réalisateur et le premier film à se rembourser sur le marché américain, unique parenthèse enchantée pour le cinéaste dans son pays.

Pour La Nuit nous appartient (2007), James Gray est sous contrat avec Warner qui lui a commandé un film policier. Le réalisateur présente un projet qui ne plaît pas au nouveau président du studio. Il se désengage de ce contrat pour trouver de nouveaux partenaires. Mais ces derniers signent plutôt sur les noms des stars au générique que sur celui de son réalisateur. Une nouvelle fois, personne ne semble comprendre ou croire en ce que veut réaliser James Gray.
